

VENDREDI SAINT (A) **(Célébration de la Passion)**

1er LECTURE (Is 52, 13-53,12)

Lecture du livre d'Isaïe.

Mon serviteur enfin réussira: il s'élèvera et se verra porté au plus haut. Tous ont été horrifiés à son sujet, car il n'avait plus figure humaine, son apparence n'était plus celle d'un homme. De même la multitude des peuples s'émerveillera, et les rois eux-mêmes resteront sans paroles, quand ils verront ce qu'on ne leur a jamais dit, quand ils découvriront ce qu'ils n'ont pas appris. Qui pouvait croire ce que nous venons d'apprendre, le coup de maître de Yahvé, à qui en avait-il parlé? Il a grandi devant lui comme un rejeton, comme une racine sortie d'une terre aride, sans éclat ni beauté pour attirer nos regards, et son apparence ne nous a pas séduits. Il était méprisé, rejeté par les hommes, un homme de douleur marqué par la souffrance, l'un de ceux devant qui on se cache le visage; il n'était rien et nous l'avons négligé. Or ce sont nos maladies dont il était chargé, nos plaies qu'il portait. Nous pensions qu'une plaie de Dieu l'avait frappé, humilié, mais c'est pour nos fautes qu'il était transpercé, c'est à cause de nos péchés qu'il était écrasé; le châtement qui nous donnait la paix pesait sur lui, et par ses blessures nous vient la guérison. Tous, comme des brebis, nous étions errants, chacun suivait son propre chemin.

Yahvé lui a fait porter notre dette à tous. On le maltraitait, mais lui s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche, comme le mouton conduit à l'abattoir, comme la brebis qui se tait devant ceux qui la tondent. Il a été détenu, puis jugé, puis éliminé; qui a réfléchi à son sort? Car s'il était retranché de la terre des vivants et frappé, c'était pour le éché de son peuple. On lui a donné une sépulture au milieu des méchants, et sa tombe est avec les riches, alors qu'il n'a pas commis de violence et qu'il n'y a jamais eu de mensonge en sa bouche. Yahvé a voulu l'écraser par la souffrance, mais s'il offre sa vie en sacrifice de pardon, il verra une descendance, ses jours seront prolongés et le dessein de Yahvé réussira entre ses mains. Après ses épreuves il sera comblé, il jouira de la pleine connaissance. Mon serviteur, le juste, fera une multitude de justes: il aura pris sur lui leurs péchés. C'est pourquoi il aura sa part au milieu des grands, il partagera le butin avec les puissants, parce qu'il s'est dépouillé jusqu'à la mort et qu'il a été mis au rang des criminels. Or, il portait sur lui le péché de la multitude et il intercédait pour les pécheurs.

PSAUME DE MÉDITATION (Ps 31)

En toi, Seigneur je me confie, que je ne sois jamais déçu!
Sauve-moi, toi qui veux la justice!

Entre tes mains je remets mon esprit,
car c'est toi qui me délivres, Seigneur, Dieu fidèle.
De mes adversaires je n'attends que mépris,
mes voisins ont peur, mes familiers sont effrayés,
ceux qui me voient dans la rue s'éloignent.
Je suis sorti de leur mémoire, comme un mort,
je ne suis plus qu'un objet de rebut.

Mais moi je m'en remets à toi et je te dis, Seigneur:
C'est toi mon Dieu, ma destinée est dans ta main:
l'ennemi me poursuit, délivre-moi.

Fais briller ta face sur ton serviteur,
sauve-moi dans ta bonté.
Soyez forts et reprenez coeur,
vous tous qui espérez dans le Seigneur.

2ème LECTURE (Hébr 4,14-5,9)

Lecture de la lettre aux Hébreux.

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons un exceptionnel grand-prêtre qui est entré dans les cieux, Jésus, le Fils de Dieu. C'est assez pour tenir ferme à notre foi. Notre grand-prêtre n'est pas incapable de comprendre nos faiblesses; lui-même a été éprouvé comme nous de toutes manières, mais il n'a pas péché. Nous pouvons donc nous présenter avec assurance là où siège la Grâce: miséricorde nous sera faite et grâce nous sera donnée, et le secours viendra au moment voulu. Quand il vivait sur terre, il a offert ses prières et ses supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort: ce fut là son sacrifice, fait de grands cris et de larmes, et son obéissance lui a valu d'être entendu. Tout Fils qu'il était, il a appris à obéir dans la souffrance. Et maintenant qu'il a acquis la perfection, il procure le salut définitif à ceux qui lui obéissent.

ÉVANGILE (Jn 18,1- 19,42)

La Passion de Seigneur Jésus Christ.

Après le repas Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron. Il y avait là un jardin où il entra avec ses disciples. Judas qui le trahissait connaissait ce lieu,

parce que Jésus s'était souvent retrouvé là avec ses disciples. Judas prit donc avec lui des soldats de la garnison et des gardes fournis par les grands prêtres et les Pharisiens, et il arrive avec des torches, des lampes et des armes. Jésus savait tout ce qui allait lui arriver. Il s'avança et leur dit: "Qui cherchez-vous?" Ils lui répondirent: "Jésus le Nazôréen." Il leur dit: "C'est moi." Judas, le traître, se tenait là aussi avec eux. A cette parole de Jésus: "C'est moi", ils reculèrent et tombèrent à terre. Jésus leur demanda de nouveau: "Qui cherchez-vous?" Ils répondirent: "Jésus le Nazôréen." Jésus leur dit: "Je vous l'ai déjà dit: c'est moi. Si c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-là s'en aller." Ainsi devait s'accomplir la parole que Jésus avait dite: "Je n'ai laissé perdre aucun de ceux que tu m'as donnés." Simon-Pierre avait une épée, il la tira pour frapper le serviteur du Grand Prêtre et lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malkus. Alors Jésus dit à Pierre: "Remets l'épée au fourreau. Est-ce que je peux ne pas boire la coupe que mon Père m'a donnée?" Les soldats de la garnison et leur commandant, avec les policiers des Juifs, se saisirent alors de Jésus et le lièrent avec des cordes. Ils le conduisirent d'abord chez Anne, le beau-père de Caïphe qui était Grand Prêtre cette année-là. Et c'était Caïphe qui avait donné aux Juifs cet argument: "Il vaut mieux qu'un homme meure à la place du peuple." Simon-Pierre et un autre disciple suivaient Jésus. Comme ce disciple était connu du Grand Prêtre, il entra avec Jésus dans la cour du Grand Prêtre, et Pierre restait dehors à la porte. Mais l'autre disciple connu du Grand Prêtre, ressortit et dit un mot à la gardienne, et il fit entrer Pierre. Alors cette jeune servante qui gardait la porte dit à Pierre: "Toi aussi tu es un des disciples de cet homme?" Mais lui répondit: "Je n'en suis pas!" Les serviteurs et les gardes étaient là. Ils avaient fait du feu pour se chauffer car il faisait froid, et Pierre était là à se chauffer avec eux. Pendant ce temps le Grand Prêtre interrogeait Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit: "J'ai parlé ouvertement au monde; j'ai constamment enseigné dans la synagogue et dans le Temple, là où les Juifs se réunissent, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interrogues-tu? Demande à ceux qui m'ont écouté ce que je leur ai dit." A ce moment, un des gardes qui étaient là donna un coup à Jésus, en lui disant: "C'est ainsi que tu réponds au Grand Prêtre?" Jésus lui répondit: "Si j'ai mal parlé, montre où est le mal; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu?" Finalement, Anne envoya Jésus chez Caïphe; on l'avait lié. Simon-Pierre était toujours là à se chauffer. On lui dit: "Bien sûr, toi aussi tu fais partie de ses disciples." Mais il le nia et il répondit: "Je n'en suis pas." Un des serviteurs du Grand Prêtre, un parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, affirma alors: "Mais oui, je t'ai vu avec lui dans le jardin!" De nouveau Pierre nia et, aussitôt après, le coq chanta. On emmena donc Jésus de chez Caïphe au palais du gouverneur romain. C'était le matin. Les Juifs n'entrèrent pas car ce lieu les aurait souillés, et ils voulaient pouvoir manger la Pâque. Pilate sortit donc vers eux à l'extérieur et leur demanda: "De quoi accusez-vous cet homme?" Ils lui répondirent: "S'il ne faisait rien de mal, nous ne serions pas venus te l'amener." Pilate leur dit: "Gardez-le donc, et jugez-le selon votre loi." Les Juifs lui dirent: "Mais nous n'avons pas le droit de condamner quelqu'un à mort." C'est ainsi que devait se réaliser la parole de Jésus à propos du genre de supplice où il allait mourir. Pilate rentre donc dans le palais. Il fait appeler Jésus et lui demande: "C'est toi le roi des Juifs?" Jésus répond: "Ce que tu me dis là, est-ce que tu

le penses, ou est-ce que d'autres te l'ont dit de moi?" Pilate dit alors: "Est-ce que je suis Juif, par hasard? C'est ton peuple, ce sont les chefs des prêtres qui t'amènent devant moi. Qu'as-tu fait?" Jésus répond: "Ma royauté n'est pas de ce monde. Si ma royauté était de ce monde, mes gens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Mais non, ma royauté n'est pas d'ici-bas." Alors Pilate lui dit: "Donc, tout de même, tu es roi?" Jésus répond: "Tu dis bien: je suis roi. Je rends témoignage à la vérité, c'est pour cela que je suis né et que je suis venu dans le monde. Tous ceux qui sont pour la vérité écoutent ma voix." Alors Pilate lui dit: "Où est la vérité?" Il sortit de nouveau vers les Juifs et leur dit: "Je ne trouve rien à condamner chez cet homme. D'ailleurs c'est une coutume chez vous que je vous relâche un prisonnier pour la fête de la Pâque. Si vous le voulez, je vais relâcher le roi des Juifs." Mais de nouveau ce furent des cris: "Pas celui-ci! Relâche Barabbas!" Ce Barabbas était un bandit.

C'est alors que Pilate ordonne de prendre Jésus et de le flageller. Les soldats tressent une couronne avec des épines et la lui mettent sur la tête; ensuite ils lui jettent sur les épaules un manteau rouge, couleur royale, et ils commencent à se présenter devant lui en disant: "Salut, roi des Juifs!" Et ils lui donnent des gifles. Pilate sortit de nouveau pour dire aux Juifs: "Je vais vous l'amener dehors, mais sachez bien que je ne trouve rien à condamner chez lui." Jésus sortit donc à l'extérieur avec la couronne d'épines et le manteau de pourpre, et Pilate leur dit: "Voici l'homme!" Mais dès qu'ils le voient, les chefs des prêtres se mettent à crier avec leurs policiers: "Mets-le en croix! Mets-le en croix!" Pilate leur dit: "Prenez-le vous-mêmes et mettez-le en croix, car moi, je ne lui trouve rien à condamner." Les Juifs lui répondent: "Nous avons une Loi, et d'après la Loi il doit mourir, car il s'est proclamé Fils de Dieu." Lorsque Pilate entend cela, ses craintes augmentent. Il rentre dans le palais et dit à Jésus: "D'où es-tu?" Mais Jésus ne lui répond pas. Pilate lui dit alors: "Tu ne veux pas me parler? Ne sais-tu pas que je peux te relâcher et que je peux aussi te faire mettre en croix?" Jésus lui répond: "Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais pas reçu d'en haut. Pour la même raison, celui qui m'a livré entre tes mains porte un plus grand péché que toi." Dès ce moment Pilate cherchait à relâcher Jésus, mais les Juifs criaient: "Si tu le relâches, tu n'es pas l'ami du César. Ceux qui se proclament roi se rebellent contre le César." Quand Pilate entendit ces paroles, il leur amena Jésus dehors et le fit asseoir au tribunal à cet endroit qu'on appelle Lithostrotos (en hébreu on dit Gabbatha). C'était le jour de la Préparation de la Pâque et il était environ midi. Pilate dit aux Juifs: "Voici votre roi." Mais eux criaient: "A mort! A mort! Crucifie-le!" Pilate leur dit: "C'est votre roi que je dois mettre en croix?" Et les chefs des prêtres répondirent: "Nous n'avons pas d'autre roi que le César!" Alors Pilate leur livra Jésus pour être crucifié.

On emmena Jésus, et lui-même portait sa croix; il sortit et gagna l'endroit qu'on appelle le Crâne (en hébreu cela se dit Golgotha). Là on le mit en croix, et avec lui deux autres, un de chaque côté: Jésus était au milieu. Pilate avait fait écrire la sentence et elle était affichée sur la croix. Il était écrit: Jésus le Nazôréen, le roi des Juifs. Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau car l'endroit où Jésus avait été crucifié était tout proche de la ville. Et c'était écrit en hébreu, en latin et en grec. Les chefs des prêtres

des Juifs protestèrent auprès de Pilate: "N'écris pas: Le roi des Juifs. Mets: Il a dit qu'il était le roi des Juifs." Pilate leur répondit: "Ce que j'ai écrit, est écrit." Quand les soldats mirent Jésus en croix, ils prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Il y avait aussi la tunique; elle était sans couture, tissée d'une pièce de haut en bas. Ils se dirent donc entre eux: "Ne la déchirons pas: tirons-la au sort." Ainsi devait s'accomplir l'Écriture; il y est dit en effet: Ils se sont partagé mes vêtements; ils ont tiré au sort ma tunique. C'est bien ce que firent les soldats.

Debout près de la croix de Jésus, se tenaient sa mère et la soeur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie de Magdala. Jésus vit la Mère et auprès d'elle le disciple qu'il aimait. Il dit à la Mère: "Femme, voici ton fils." Ensuite il dit au disciple: "Voici ta mère." Et à partir de ce moment le disciple la reçut chez lui. Avec cela, Jésus voyait que tout était accompli. Mais une parole de l'Écriture devait encore s'accomplir. Jésus dit: J'ai soif. Il y avait là un vase plein de vin fermenté et quelqu'un y plongea une éponge, la mit au bout d'une branche d'hysope et la porta à sa bouche. Jésus prit ce vin fermenté et alors il dit: "Tout est accompli." Il inclina la tête et il remit l'esprit.

Les Juifs ne voulaient pas que les corps des condamnés restent en croix durant le sabbat, d'autant plus que c'était la Préparation de la Pâque et ce sabbat était particulièrement important. Aussi les Juifs demandèrent-ils à Pilate de leur faire briser les jambes et de les enlever. Les soldats s'approchèrent donc de ceux qui étaient en croix avec Jésus et brisèrent les jambes au premier puis à l'autre. Arrivés auprès de Jésus, ils virent qu'il était déjà mort et ils ne lui brisèrent pas les jambes. seulement l'un des soldats lui enfonça sa lance dans le côté et il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu donne ici son témoignage pour que vous croyiez: son témoignage est vrai et Lui sait qu'il dit vrai. Ainsi s'accomplissait une parole de l'Écriture: Pas un de ses os ne sera brisé. Et l'Écriture dit encore: Ils verront celui qu'ils ont transpercé.

Après cela, Joseph d'Arimathie intervint auprès de Pilate. Il était disciple de Jésus, mais il ne le disait pas par crainte des Juifs. Il demanda de pouvoir retirer le corps de Jésus et Pilate le lui accorda. Il vint donc pour retirer le corps.

Nicodème vint aussi, celui qui au début avait rencontré Jésus de nuit; il amenait près de cent livres d'huile, de myrrhe et d'aloès. Ils prirent le corps de Jésus et l'enveloppèrent de bandes par-dessus les huiles parfumées, comme c'est la coutume chez les Juifs pour ensevelir. A côté de l'endroit où l'on avait mis Jésus en croix, il y avait un jardin, et dans ce jardin un tombeau neuf où personne encore n'avait été mis. Comme la fête juive de la Préparation était sur le point de commencer, et que ce tombeau était juste à côté, Jésus y fut déposé.